Chapitre 1 : chute

Morgane était une posthumaine, n’ayant plus que la tête faite de chair et d’os. Elle était prisonnière. Prisonnière des ennemis de son père. Trahie par ceux en qui elle avait placé sa confiance. Elle était devenue un otage, un moyen de pression pour faire céder son père. Telle est la nature de la guerre de gangs. Sans pitié, sans foi, sans loi.

Chaque jour, on la sortait de sa cellule. Chaque jour, elle était torturée. Chaque jour, de nouvelles blessures apparaissaient sur son visage. Chaque jour, cette torture était filmée. Chaque jour, la vidéo était envoyée à son père. Chaque jour, elle était solidement attachée dans une cellule après la torture. Chaque jour, elle ne pouvait rien faire d’autre que de constater son impuissance.

La situation changea un jour, lors de la séance de torture. Son bourreau, le chef du gang, fut interrompu par un de ses sbires paniqué : ils étaient attaqués. Le leader fit un grand sourire : il attendait ce moment depuis longtemps. Il ordonna que sa prisonnière soit renvoyée dans sa cellule.

Morgane, à moitié inconsciente, fut transportée dans sa cellule. Cependant, le garde était distrait par le combat qui commençait à se faire entendre et oublia d’attacher solidement la prisonnière.

Morgane repris lentement ses esprits et réalisa sa situation. Son père était probablement venu la secourir. Elle se leva et commença à marcher. Elle titubait, mais chaque pas était plus assuré que le précédent. Elle se mit à frapper violement de son pieds mécanisé la porte, qui cédait un peu plus à chaque coup. Un garde paniqué arriva et pointa son arme à elle. Il tira, mais Morgane esquiva le tir hasardeux et se rua contre son ennemi. Elle lui donna un coup de poing puissant dans la poitrine, l’envoyant sur le mur à l’autre bout du couloir. Elle chercha ensuite la sortie, suivant le son des fusils.

Elle trouva une fenêtre et passa au travers. Elle fut repérée par plusieurs ennemis, mais sa vitesse et ses mouvements imprévisibles lui permettaient d’esquiver les balles. Elle arriva rapidement sur le champ de bataille et fut horrifiés. Son père était retenu à terre par ses ennemis au milieu du champ de cadavres. La bataille était déjà terminée. Elle bondit pour attraper son père, dégageant tous ceux qui se tenaient dans le passage. Elle regarda les environs et vit des visages familiers. Ils étaient morts ou incapable de se relever. Elle ne pouvait pas les sauver. Elle prit donc la fuite, portant son père dans ses bras.

Elle se retrouvait poursuivie par ses ennemis. Elle ne pouvait pas aller à sa vitesse maximale, elle devait porter son père. Les balles volaient autour d’eux. Son père rassembla ses forces et lui dit : « Morgane. Abandonne-moi et fuis. J’ai déjà perdu. Même si on s’échappe maintenant, ils vont me pourchasser et me tuer. Échappe-toi sans moi. »

Son père avait raison. Leurs poursuivants se rapprochaient. Elle hésitait. Elle ne voulait pas abandonner son père. Soudainement, une balle la touche et lui arrache la mâchoire. Son père lui ordonna : « LACHE MOI ! MAINTENANT ! » Elle le fit à contrecœur, se mit à quatre pattes et partit à toute allure, comme une biche fuyant des prédateurs. La tristesse, le regret et la haine commençaient à envahir Morgane. La tristesse d’avoir perdu son gang, ses amis, son père et sa famille, le regret de ne rien avoir pu sauver et la haine du gang qui lui a tout enlevé.

La course poursuite se prolongea, plusieurs posthumains continuaient à la suivre. Elle courut dans les rues et, n’ayant nulle part où aller, elle sortit de la ville, puis se dirigea dans une forêt. Ici, elle pouvait se cacher. Elle grimpa aux arbres, hors de la vue, et attendit ses poursuivants. Elle leur fera sentir la souffrance qu’elle a subie de leurs mains. Elle va les tuer dans d’atroces souffrances.

Un homme possédant des jambes artificielles se déplaçait prudemment dans la forêt. Il était à la poursuite de la prisonnière récemment évadé. Soudainement, une masse s’abattit sur son dos, puis une pression énorme s’exerça sur sa tête. Pendant moins d’une seconde, il cria avant que sa tête soit réduite en morceaux.

Un autre posthumain entendit le cri dans la forêt. Il s’approcha de la zone et vit un spectacle terrifiant : le corps de son ami se faisait détruire : les entrailles étaient extraites et déchirés et ses os brisés étaient éparpillés autour de son corps. Le monstre responsable du carnage se tourna vers lui, révélant sa tête sans mâchoire. Le monstre poussa un cri inhumain et se jeta sur l’homme sous le choc. Le bruit d’entrechoquement de métal se fit entendre dans toute la forêt, au centre duquel se trouvaient les deux posthumains qui se battaient. Une lame sortit du bras du monstre et se frotta sur le bras de l’homme, épluchant la couche de peau artificielle. L’homme recula et voulut sortir un fusil de son bras, mais le monstre était trop rapide et le plaqua au sol, l’empêchant d’utiliser correctement son arme. Il tira, brisant la lame du monstre. Il tira une seconde fois, mais la balle n’atteignit que l’oreille puis les cheveux de sa cible. La conscience de l’homme déclina à chaque coup reçu, le rendant de plus en plus incapable de se défendre avant que la mort vienne enfin.

Les autres poursuivants paniquèrent et prirent la fuite en apprenant la mort de leur guerrier le plus fort. Des cris de terreur furent entendus, et certains ne sortirent jamais de la forêt.

Morgane jura ce jour de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt. Elle a rejeté son humanité. La jeune femme souriante était maintenant un monstre. Sa mâchoire n’était plus, laissant sa langue pendre à l’air libre, son oreille était à moitié arrachée, une lame brisée sortait de son bras et son corps couvert de sang laissait apparaitre un gris métallique aux endroits ou la peau artificielle a été déchiquetée.

Chapitre 2 : rencontre

Anna avait 5 ans. Elle vivait avec ses parents près de la forêt habitée par un monstre. Il est dit que ce monstre était sans cœur et qu’il avait déjà tué plusieurs personnes armées. Quand on l’entend crier, c’est qu’il a tué un malheureux qui a osé pénétrer dans la forêt.

Depuis plus d’un an, la nourriture se faisait rare. Si rare que les parents d’Anna bravaient la peur et allaient cueillir des fruits en forêt. Heureusement, il semblerait que le monstre vivait profondément dans les bois, même si certains disent l’avoir vu aux abords de la forêt.

La situation changea dramatiquement quand un posthumain, rendu fou par la faim, a trouvé la petite maison près de la forêt. Le père d’Anna était dehors à ce moment-là et fut le premier attaqué. Ses cris alertèrent sa femme et sa fille, qui virent un spectacle morbide : l’homme se faisait dévorer vivant par le posthumain. Il essayait de se débattre, mais son assaillant était trop fort et le maintenait violemment au sol, brisant ses os. Anna et sa mère étaient pétrifiées par la scène. La mère fut la première à agir et pris la main de sa fille et se mit à courir vers la forêt.

Leur couse à deux ne dura que quelques minutes avant que des bruits rapides et réguliers venant de la maison se firent entendre. Les bruits étaient de plus en plus forts. Anna tourna la tête et cria. La femme tourna la tête et vit le posthumain s’approcher à grande vitesse. Elle lâcha la main de sa fille et fit face au danger et cria : « Cours vers la forêt, Anna ! Ne te retourne pas ! Ne t’arrête pas ! »

La fille fit ce que sa mère lui a dit, ne se retournant pas quand elle entendit les cris de sa mère. Elle entrât dans la forêt et s’enfonça dans les sous-bois. Elle courut jusqu’à trébucher et tomber. Elle s’assit contre un arbre et se mit à pleurer.

Le monstre de la forêt avait entendu les cris, mais, ayant juré de ne plus se mêler aux hommes, elle ne fit rien, à part se plaindre intérieurement que ce chaos faisait fuir les proies. Les cris cessèrent, et elle continua à chercher sa prochaine proie.

Elle continua à se déplacer et elle entendit des pleurs. Des pleurs d’enfant. Elle s’arrêta. Elle essaya d’ignorer les pleurs, se rappelant qu’elle a abandonné son humanité, mais son cœur mécanique était atteint. Après plusieurs minutes d’indécision à rester sur place, elle partit pour observer de loin l’enfant qu’elle entendait.

Morgane vit la petite fille qui pleurait. Elle ne voulait pas intervenir, c’était contre sa raison et ses résolutions. Elle voulait intervenir, c’était son cœur qui la suppliait.

Les pleurs de la petite fille en détresse n’ont pas attiré que Morgane. Le posthumain responsable de la mort des parents d’Anna a lui aussi été attiré par le bruit. Anna, en voyant le monstre s’approcher d’elle, cria de peur. Papa et Maman n’étaient plus là pour la protéger. Le monstre couvert de sang s’approchait d’elle, quand, soudainement, Morgane bondit hors de sa cachette et se jeta sur le monstre affamé, le plaquant à terre. Le monstre cria comme un humain, mais il ne s’arrêtait pas. L’air était expulsé en continu de sa bouche, laissant Morgane sentir l’odeur de sang qui en émanait. Morgane le frappa dans la mâchoire, déformant sa bouche et le son qui en sortait. Au fil des coups, le bruit était de moins en moins humain et de plus en plus monstrueux. Le monstre répliqua et l’envoyât sur un arbre d’un coup de pied. Morgane, au moment du choc, poussa un cri. Le cri qu’une femme sans mâchoire pousserait.

Les deux posthumains se relancèrent dans le combat devant la petite fille confuse. Un monstre attaque un autre monstre. Un de ces monstre a tué ses parent, et l’autre monstre, le monstre de la forêt que ses parent lui ont dit de craindre, se battent. Le monstre de la forêt était-il venu pour la manger, ou pour la défendre ? Elle ne savait pas. Elle n’avait nulle part ou fuir. Elle regarde le combat inhumain, restant sur place.

Morgane échangeait des coups avec le tueur au son de ses cris et des bruits dissonants du monstre. Morgane réalisa bien vite qu’elle avait un désavantage : son corps usé s’abimait beaucoup plus vite que celui de son adversaire. Elle allait perdre à ce rythme-là. Le monstre lui attrapa le bras droit et commençait à le broyer. Morgane tira et se libéra quand son bras fut arraché et elle grimpât à un arbre.

Le monstre s’arrêta de crier et se mis à mâcher le bras arraché. Après quelques secondes, il recracha le métal et se tourna vers la petite fille. Anna était pétrifiée, seul le mouvement des larmes qui coulaient était perceptible dans son visage, ses yeux étaient fixés sur la mort imminente qui avait tourné son attention vers elle. Le dernier espoir avait fui, elle ne lui restait plus rien. Anna voyait sa vie entière défiler rapidement pendant que le monstre s’approchait lentement. Chaque seconde semblait durer une minute, mais rien n’en sortait. Toujours pas d’issue. Pas de retour en arrière.

Quelque chose bougea derrière le posthumain. Quelque chose s’approche. Le monstre s’effondra brutalement, percuté par derrière. Il se retrouvait plaqué au sol sous Morgane. Le monstre se remit à crier. Morgane, avec une lame brisée dans sa main gauche, frappa et trancha dans la nuque de son ennemi. A chaque coup, la lame s’enfonçait plus profondément. Le monstre se débattait, Morgane le frappait. Les cris s’arrêtèrent et le monstre ne se débattait plus. Il ne restait plus que les cris de Morgane et le bruit d’entrechoquement de métal. La tête du monstre fut séparée du reste de son corps et la bataille s’arrêta.

Morgane tourna son attention vers la petite fille, qui la fixait des yeux. Elle s’approcha et se mit à genoux devant elle et essaya de parler, mais rien de compréhensible ne sortait de son reste de bouche. Morgane avait oublié qu’elle n’avait plus de mâchoire. Elle essaya d’articuler des mots à plusieurs reprises, mais rien d’intelligible ne venait. Etant incapable d’être comprise par des mots, elle se décida à prendre action. Elle voulut attraper la fille de son bras, mais elle se rendit compte au milieu de son action que ce bras a été arraché. Elle attrapa donc la fille du bras gauche et sortit de la forêt, en suivant la piste évidente laissé par le posthumain fou.

En sortant de la forêt, Morgane vit immédiatement un cadavre. Elle posa Anna dans les broussailles et voulut lui dire « Bouge pas. », mais l’état catastrophique de sa bouche ne lui permit pas d’être compréhensible. Elle s’approcha à vive allure du cadavre et constata le massacre. Des morceaux d’os et de chair étaient éparpillés dans une flaque de sang. Le visage, intact, montrait une expression de terreur et de détresse extrême. Le meurtrier n’a pas cherché à achever sa victime, il a commencé à l’étriper et la dévorer en ignorant toute souffrance. Les cris qu’elle avait entendus depuis la forêt lui reviennent en tête. Cette femme est morte dans d’horribles souffrances pour donner une chance à sa fille.

Morgane tomba au sol et se mit à pleurer. Les derniers moments de son père lui reviennent à l’esprit et se superposent avec la scène actuelle. Un parent qui meurt pour donner une chance de survivre à sa fille. Encore.

Anna observait la scène, inquiète et confuse. Elle ne savait plus quoi penser, elle ne savait plus quoi faire, elle ne savait plus où aller, elle ne savait plus à qui faire confiance. Elle n’arrivait pas à décrire ce qu’elle voyait. Lamentations ? Folie ? Elle ne savait pas.

Morgane pleura et se lamenta pendant plusieurs minutes. Elle finit par se relever et regardât vers la forêt. Son regard croisa brièvement celui d’Anna avant que la petite fille ne se cache. Sa décision est prise. Elle ne laissera pas cet enfant seul et le protègera. Elle repartit dans la forêt et prit l’enfant avec elle, dans sa cachette. Elle le nourrira et la protègera.

Morgane renia sa promesse de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt, et elle promit de protéger Anna. Ce jour-là, Morgane retrouva son humanité.